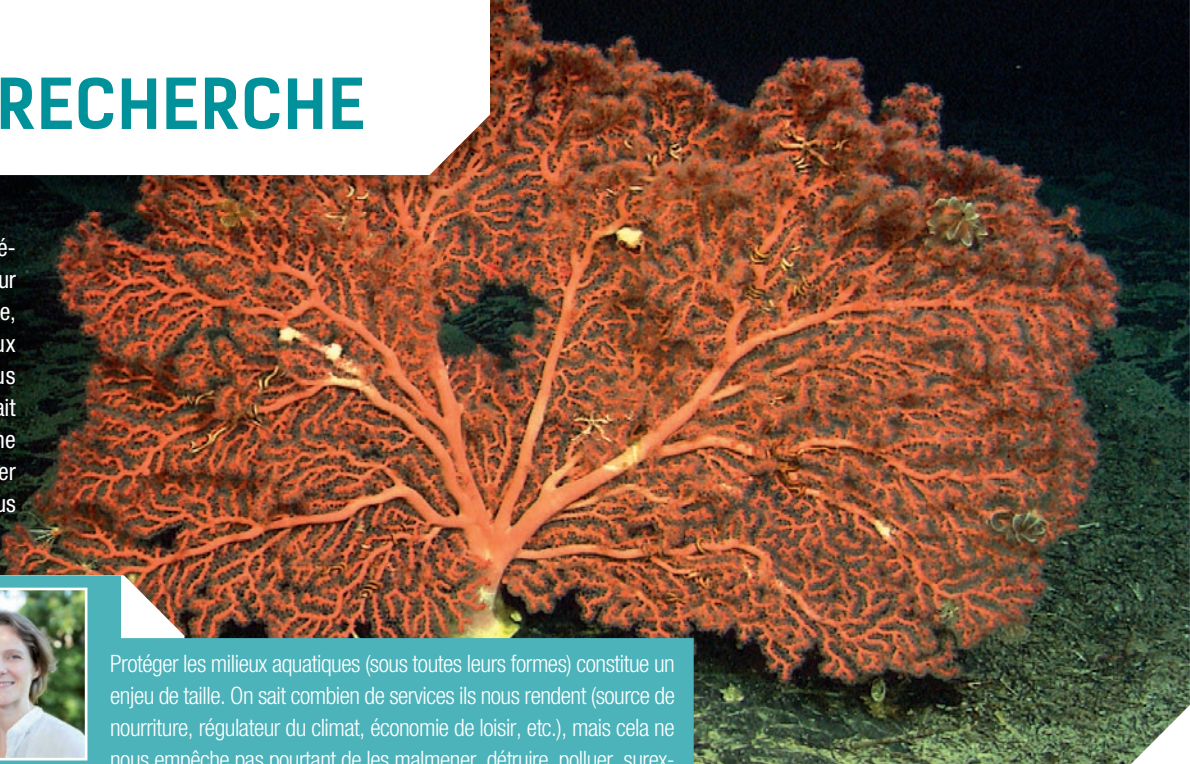


Tous les deux mois, Stéphane Jacquet, chercheur et moniteur de plongée, épiluche les journaux scientifiques et nous livre son choix d'un fait récent de la recherche susceptible d'intéresser les plongeurs que nous sommes.



**STÉPHAN JACQUET**  
Responsable de rubrique



**CLAIRE NOUVIAN**

Protéger les milieux aquatiques (sous toutes leurs formes) constitue un enjeu de taille. On sait combien de services ils nous rendent (source de nourriture, régulateur du climat, économie de loisir, etc.), mais cela ne nous empêche pas pourtant de les maltraiter, détruire, polluer, surexploiter. Il y a quelques mois, l'association BLOOM a lancé une pétition pour protéger les grands fonds contre le chalutage de fond utilisé par les pêcheries industrielles pour capturer quelques espèces de poissons commercialisés. Au cours des derniers mois, de nouvelles publications scientifiques ont mis des chiffres concrets sur une partie de ce que détruit cette technique de pêche industrielle. *Subaqua* vous propose un éclairage sur cette destruction massive des grands fonds, dont la responsabilité est aujourd'hui surtout politique! Stéphane Jacquet & Claire Nouvian.

de 850 000 signataires (dont nous évidemment mais peut-être aussi vous!) de la pétition de BLOOM ont souhaité que le Président François Hollande soutienne la proposition européenne d'interdire le chalutage profond et de convertir les flottes le souhaitant à la palangre. Heureusement, on peut se féliciter de voir que certaines enseignes (Casino, Carrefour, Auchan, Intermarché) ont plus écouté le vote de leurs clients potentiels que de nos élus et ont retiré de leurs étals les poissons de fond ou ont décidé de faire une pêche un peu plus soft. À quand des actions majeures et concrètes pour défendre et protéger le dernier continent vierge de notre planète? ■

## L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX!

Les processus qui s'opèrent dans les grands fonds (au-delà de 200 m) jouent un rôle clef dans le fonctionnement global de notre planète. Ces fonctions sont très largement dépendantes de la biodiversité que l'on trouve dans ces milieux cachés de notre vue. Les pêcheries industrielles qui ont largement réduit les stocks de poissons et détruit bon nombre d'habitats marins côtiers, ont depuis le début des années quatre-vingt-dix trouvé un nouveau terrain de jeu: les grands fonds océaniques.

L'association BLOOM a tiré la sonnette d'alarme il y a près de 10 ans déjà. La publication du chercheur italien Antonio Pusceddu et ses collaborateurs parue dans la revue de l'Académie des Sciences Américaines (*Proceedings of the National Academy of Sciences*) révèle combien le chalutage de fond a un impact majeur sur les écosystèmes des pentes continentales, dégradant fortement ou anéantissant purement et simplement la faune qui y vit. Les auteurs montrent, chiffres à l'appui, la destruction de la biodiversité benthique et les conséquences possibles sur le fonctionnement global: 80 % de réduction des abondances de la méiofaune (organismes de taille comprise entre 20 µm et 1 mm), réduction de 50 % de sa diversité, réduction de 25 % de la richesse en espèces de nématodes (petits vers)... Car ne nous y trompons pas. Racler le fond, là où la vie peut mettre des décennies à s'établir et des siècles ou des millénaires à se relever d'une destruction subite, c'est presque à coup sûr la condamner! Soit bien sûr concernés les poissons mais aussi tous les organismes dont ils se nourrissent, sans parler des coraux profonds qui détiennent le record de longévi-

té animale sur terre en atteignant plus de 4000 ans et qui, en une fraction de seconde, sont arrachés de leur substrat et broyés par l'attirail d'acier de la pêche industrielle. On estime que pour trois espèces ciblées par les navires, ce sont 100 espèces qui sont rejetées par-dessus bord. Incroyable? « *Loin des yeux, loin du cœur* »: comme nous n'avons pas connaissance de tout cela et surtout comme cette destruction se situe hors champ, difficile de s'indigner. Pourtant l'adage devrait plutôt être celui du Petit prince de Saint-Exupéry: « *L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

Cette destruction massive est très bien résumée en bande dessinée humoristique par Pénélope Bagieu sur son blog (<http://www.penelope-jolicoeur.com/2013/11/index.html>): une petite merveille de pédagogie.

Le site de l'association BLOOM est aussi une mine d'informations sur le sujet et on y trouvera d'autres articles scientifiques révélant ce massacre. Pour donner un exemple précis et s'en convaincre, il suffit de lire l'article de Christopher K. Pham et de ses coauteurs, de l'université des Açores, révélant qu'un seul trait de chalut profond a le même impact écologique que 296 à 1 719 palangres! Et on ne parle ici bien sûr que de poissons évidemment...

Il y a quelques mois, le vote du Parlement européen sur l'interdiction du chalutage profond a été perdu en raison du vote de certains eurodéputés français, permettant au final que la dévastation des écosystèmes marins les plus vulnérables continue. Ce qui est grave, c'est que la position de la France est totalement illégitime puisque les 3 quarts des Français se sont prononcés contre ces pratiques de pêche et plus

### Deux articles ayant inspiré cet article :

- > Pusceddu et al. 2014. Chronic and intensive bottom trawling impairs deep-sea biodiversity and ecosystem functioning. *PNAS* 111 (24): 8861 – 8866
- > Pham et al. 2014. Deep-water longline fishing has reduced impact on Vulnerable Marine Ecosystems, *Nature* 4837

### Une conférence qui explique tout très bien :

<http://www.bloomassociation.org/conference-tedx-de-claire-nouvian/>

### PHOTO:

*Paragorgia johnsoni*, un exemple de corail des grands fonds, vieux de plusieurs centaines d'années! Il ne pèsera pas lourd devant un chalut de fond. Pourtant, il est comme l'arbre au milieu de la forêt qui procurera un habitat à d'autres organismes parmi lesquels des étoiles de mer, des crinoïdes, des pieuvres ou encore des anémones.

© The Mountains-in the Sea Research Team, IFE, URI-IAO, and NOAA\_Dive 12 Manning healthy paragorgia colony

### APPEL À CONTRIBUTION

Vous venez de publier un article scientifique et vous voulez nous le faire connaître. Contactez notre collaborateur : [stephan.jacquet@thonon.inra.fr](mailto:stephan.jacquet@thonon.inra.fr)